

OCCUPONS LES RUES LE 25 NOVEMBRE CONTRE LES GUERRES IMPÉRIALISTES ET TOUTE FORME DE VIOLENCE CONTRE LES FEMMES!

Déclaration du 25 novembre du collectif Violet-Rouge

Le système impérialiste, avec sa soif de profit et d'hégémonie, provoque dans de nombreuses parties du monde des guerres et des conflits qui ne cesseront pas tant qu'il n'aura pas été jeté dans les poubelles de l'histoire.

Car nous le savons: L'impérialisme est synonyme de crise, l'impérialisme est synonyme de guerre et de violence.

Depuis plus d'un an, le peuple palestinien de Gaza vit les jours les plus sanglants des temps passés. L'État sioniste d'Israël, avec le soutien total de ses amis impérialistes, utilise des bombes contre le peuple palestinien tous les jours, toutes les heures et même toutes les minutes, ainsi que d'autres violences militaires. Les femmes et les enfants sont les premières victimes des conséquences désastreuses et graves de cette tentative de génocide. Israël et ses alliés ont attaqué le Liban et la Syrie afin d'intensifier et d'étendre la guerre au Proche-Orient, principal théâtre de la lutte sanglante pour l'hégémonie menée par Israël et ses alliés. Cette évolution apporte en particulier aux peuples pauvres le sang, la mort et la cruauté. Le fait de considérer le corps des femmes comme un butin de guerre, ainsi que le fait que les femmes soient violées pendant les guerres, provoque chez les personnes concernées une série de traumatismes qui entraînent un désespoir qui reste profondément gravé dans la mémoire. Les femmes qui sont exposées à de multiples formes de violence, de pauvreté, de harcèlement et de viol dans leur vie quotidienne, et dont les besoins sont ignorés, sont exposées à une version exacerbée de ce qu'elles vivent dans des conditions de guerre. La guerre représente la forme la plus intense de la domination masculine du système, qui renforce la masculinité, le militarisme, la violence, le viol, le harcèlement, la faim et la pauvreté. Elle est en outre marquée par le racisme et le sexisme.

Les femmes de la région ne sont pas seulement exposées aux graves conséquences des guerres. Une autre forme d'oppression est la politique misogyne de systèmes et d'États basés sur des formes de production et de culture féodales. La violence à l'égard des femmes est systématiquement exercée sous toutes ses formes. En Afghanistan, ce sont les lois des talibans qui exigent des femmes qu'elles se couvrent entièrement le corps, y compris le visage, et leur interdisent de parler. Il s'agit d'une restriction importante de leurs droits fondamentaux. En Iran, c'est la terreur exercée par la police de l'irshad sur l'habillement des femmes qui entraîne une nouvelle détérioration de la situation déjà précaire des femmes. En Irak, c'est la politique réactionnaire du gouvernement qui a officiellement abaissé l'âge du mariage des femmes à neuf ans, sous prétexte de maturité sexuelle. C'est la politique israélienne qui a fait de l'identité des femmes avec la figure de la « femme soldat moderne » dans le génocide palestinien un instrument de pression. En Turquie, au moins 40 femmes sont assassinées chaque mois. De plus, le fascisme qui y prévaut a fait du harcèlement et du viol une « norme sociale ». Cela a entraîné une course à la légitimation de cette attitude réactionnaire dans toute la région.

Dans toutes les sociétés semi-coloniales et semi-féodales qui dépendent de l'impérialisme, ce type de comportement réactionnaire se manifeste sous différentes formes extérieures. Sur une base sociale réactionnaire, des attaques impitoyables sont perpétrées contre les femmes et les enfants sous la surveillance des impérialistes. La violence à l'encontre des femmes se manifeste non seulement sous une forme physique, mais aussi par l'exercice de pressions liées aux rôles de genre, à la conception inventée et imposée de l'« honneur », ainsi qu'à des pressions économiques et psychologiques. Cette évolution est due aux fondements idéologiques de la classe dominante et de ses institutions.

C'est également dans les centres impérialistes que la violence contre les femmes s'exerce sous sa forme la plus intense. Les classes exploiteuses font payer la facture de la crise économique dont elles ne parviennent pas à sortir à toutes les classes opprimées, en particulier la classe ouvrière, et maintiennent leur pouvoir par des politiques qui engendrent une exploitation, une oppression et une violence effrénées. Le groupe des femmes qui travaillent est soumis à une double exploitation et à un traitement inégal. Elles occupent des emplois précaires, ne disposent que d'une couverture d'assurance insuffisante, ne sont pas syndiquées et n'ont aucun droit social. De plus, elles sont rémunérées à un faible niveau pour leur travail, ce qui fait d'elles une main-d'œuvre bon marché pour le système. En situation de crise, les femmes sont souvent les premières à être licenciées. La charge principale du chômage et de la pauvreté est supportée par les femmes. Dans certains cas, cette facture est payée par l'ouvrière elle-même, dans d'autres par l'épouse dont le mari a été mis à la porte. En fin de compte, c'est elle qui subit le plus la misère. En outre, les femmes sont exposées à la violence sexuelle. Les personnes concernées sont exposées à de multiples dangers qui se manifestent dans différents contextes. Il s'agit par exemple de l'espace public, du lieu de travail, de la prison, du marché, de l'école et d'autres domaines de la vie. Le commerce de la prostitution révèle toute la saleté du système, dans lequel la sexualité des femmes est utilisée comme une marchandise. Ainsi, la vente de la sexualité des femmes offre au capital d'énormes possibilités de profit. De plus, la sexualité féminine est utilisée et commercialisée de la manière la plus répugnante qui soit par les médias.

L'un des domaines dans lesquels les femmes sont particulièrement asservies et exploitées est la sphère domestique. Les femmes qui travaillent sont particulièrement touchées par l'esclavage dans leur propre foyer lorsque les conditions de travail déjà exigeantes sur leur lieu de travail sont en plus alourdies par la gestion des tâches ménagères. Pour les femmes qui ne peuvent pas travailler, la situation est encore plus dramatique : l'« honneur » d'une femme est celui d'une personne dont l'« honneur » est soumis à son mari. Elle peut être chassée de la porte d'un coup de pied, doit se plier à ses ordres et est contrainte d'aller au lit quand il le demande. De plus, son travail au sein du foyer n'est pas reconnu par lui.

Pourtant, les femmes démontrent qu'elles ne se résignent pas à leur « destin » et résistent. Les femmes qui se rebellent contre les rôles qui leur sont assignés par la société, qui brisent les murs de leurs maisons, qui ne se soumettent pas à l'exploitation et à la violence, se font entendre et remplissent les rues de leurs luttes pour leurs droits et leurs libertés. Ces luttes sont dirigées contre la violence, l'exploitation et l'oppression qu'ils subissent, et en particulier contre le système qui les a engendrés.

Dans les luttes de libération nationale et sociale à travers le monde, les femmes jouent un rôle actif en s'opposant à l'impérialisme, au féodalisme, au fascisme et à toutes les formes de réaction. En Amérique latine, en Inde, en Iran, en Turquie, en Palestine et au Rojava, les femmes sont les actrices de la résistance active à l'oppression et écrivent des histoires de résistance.

Elles nous ont fait comprendre, à nous les travailleuses migrantes et travailleuses, que nous devons nous aussi être les sujets de notre propre lutte de libération. La volonté des sœurs Mirabel, qui se sont soulevées il y a 64 ans contre la dictature fasciste de Trujillo, perdue aujourd'hui dans la résistance des femmes palestiniennes qui se barricadent contre les bombes de l'Israël sioniste, ainsi que dans celle des femmes iraniennes qui refusent de se résigner à leur sort et déchirent leur foulard, symbole de l'oppression.

La lutte des femmes fait peur aux dominants. Mais nous continuons à nous battre avec courage. Nous ne laisserons pas les hommes nous arrêter avec leurs interdictions, leur oppression, leur sexisme et leur cruauté. Nous ne pouvons plus tolérer ce système dominé par les hommes. Il façonne nos vies et la manière dont le pouvoir est produit et reproduit.

Si vous pensez pouvoir nous intimider, nous les femmes qui avons découvert la force de la résistance, par des exécutions, des interdictions, la répression, la torture et des pratiques sexistes, nous vous disons que cette erreur d'appréciation se retournera contre la résistance des femmes et des peuples. Nous n'avons pas abandonné notre combat et nous ne l'abandonnerons pas!

En tant que collectif Lila Rot, nous descendrons dans la rue le 25 novembre, « Journée internationale de solidarité et de lutte contre les violences faites aux femmes », pour proclamer que nous lutterons contre l'exploitation du travail des femmes, contre l'oppression de leur volonté, de leur corps et de leur identité, contre le système qui engendre la violence à l'égard des femmes et contre la compréhension de ce système dominée par les hommes. Conscientes de cela, nous appelons les femmes opprimées et travailleuses à se battre au coude à coude avec nous et à occuper les rues le 25 novembre.

**À BAS LE SYSTÈME IMPÉRIALISTE-CAPITALISTE ET SA CONCEPTION
PATRIARCALE QUI A ENGENDRÉ LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES!**

STOP À TOUTE FORME DE VIOLENCE CONTRE LES FEMMES!

VIVE LA LUTTE DES FEMMES POUR LA LIBERTÉ ET LA LIBÉRATION!

NOVEMBRE 2024

COLLECTIF VIOLET-ROUGE

